

Discantus

**Alfonso X, troubadour de la Vierge,
sur les traces de Gautier de Coincy**

Miracles et chansons mariales au 13^e siècle

Direction

Brigitte Lesne

Chant et cloches à main

**Cécile Banquey, Vivabiancaluna Biffi,
Maud Haering, Lucie Jolivet,
Brigitte Lesne, Caroline Magalhaes,
Catherine Sergent**

Vièle à archet

Vivabiancaluna Biffi

Rote, chifonie, percussions

Brigitte Lesne

Psaltérion

Catherine Sergent

Discantus – Production Centre de musique médiévale de Paris
Avec le **soutien** de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France

Programme

A la louange Notre-Dame prologue, Gautier de Coincy

Nenbressete Madre de Deus cantiga 421, Alfonso X

Comment Marie, Mère de Dieu, vient à notre secours au jour du jugement, et demande à son Fils qu'il nous ait en pitié.

Recordare, virgo mater / Ab hac familia offertoire et prosule (codex Las Huelgas)

Souvenez-vous, Vierge, Mère de Dieu, quand vous serez devant le Seigneur, d'intercéder auprès de lui en notre faveur.

Muito deveria ome sempr'a loar cantiga Santa Maria 300, Alfonso X

Celle que Dieu choisit pour Mère, et qui est la Fille de son Père, doit toujours être célébrée. En tout temps doit-on louer Sainte Marie et chanter ses bienfaits.

Ave regina celorum antienne mariale

*Je vous salue, reine des cieux,
reine des anges, belle par-dessus tout.*

Serena virginum [Manere] – motet (manuscrit Madrid)

Sereine parmi les vierges, pleine lumière parmi les lumières, étoile de la mer sans pareille, baume à la douceur de miel, voie qui mène les aveugles, sauve-nous, étoile qui nous guide sur la route.

S'amour dont sui espris **chanson mariale, Gautier de Coincy**

L'amour, qui m'a saisi, m'incite à chanter. Aussi je loue celle qui a l'estime du monde entier. Il s'installe bien au Paradis et y fait bien son lit, celui qui entreprend de servir Notre Dame ! Il trompe bien le diable, celui qui pour elle chante ! Pucelle en qui Jésus fut incarné, fait qu'on ne voit aucun de nous dans le grand feu de la damnation, où ne sont que larmes et grincements de dents.

Muito á Santa Maria **cantiga 202, Alfonso X**

Un clerc, à Paris, composait une prose pour Notre-Dame, mais une rime lui manquait : il demanda à la Vierge de l'aider, et elle la lui trouva sans tarder – c'était nobile triclinium -. Alors, en l'église Saint-Victor, la statue de la Vierge s'inclina vers lui et lui dit : « Très grand merci, monseigneur ». Sainte Marie a grand désir d'aider ceux qui composent des chants ou des proses en sa louange.

Salve mater salvatoris **prose, Adam de Saint-Victor**

Salut, mère du Sauveur, vase de choix, vase de la grâce céleste, chambre des aromates. Le soleil a plus d'éclat que la lune, et la lune plus que les étoiles ; de même, Marie surpasse en mérite toutes les créatures. Salut, nobile triclinium, noble habitacle de la Trinité toute entière.

Amours qui bien ses enchanter **chanson mariale, Gautier de Coincy**

Amour, qui sait bien ensorceler, fait chanter un tel chant que les âmes en déchantent ; je veux chanter un nouveau chant à celle pour qui les anges chantent ! Si vous chantez pour la mère de Dieu, tout en chantant, vous serez enchantés : bienheureux celui qui ainsi chante !

Por mon chief reconforter chanson mariale, Gautier de Coincy

*Pour me soulager et réjouir mon cœur, je veux louer et
fêter celle qui porta le grand Roi durant neuf mois.*

*Dame, celui qui se moquerait de moi aurait le visage
du diable, et ton Fils, le grand Roi de paradis que tout le monde
doit craindre, me vengerait !*

Sol sub nube latuit conduit, anonyme

*Sous la nuée s'est caché le soleil, mais il n'a pas connu
d'éclipse quand le Fils du Père souverain s'est joint à la chair.
Le verbe du Père céleste a voulu s'unir à la chair : elle n'aurait pu
trouver époux plus glorieux ! Réjouis-toi, nouvelle épousée,
Il est foi et vérité !*

De grad' á Santa Maria mercee cantiga 253, Alfonso X

*Comment un toulousain qui voulut faire le pèlerinage à
Saint-Jacques pour expier ses fautes, se vit infliger en pénitence,
par son confesseur, de partir avec un bourdon en fer
de « vingt-quatre livres » ; et comment il s'arrêta en chemin,
pour prier la Vierge en l'église de Santa Maria de Vila-Sirga,
où son bourdon fut miraculeusement brisé en deux parties,
le libérant de sa pénitence... Toute l'assistance loue alors Dieu
et sa mère, en chantant : Salve regina !*

Salve regina, mater misericordie antienne mariale

*Salut, ô reine, mère de miséricorde, notre vie, notre douceur,
notre espérance. Vers toi nous soupignons, gémissant et
pleurant dans cette vallée de larmes. Ô toi, notre avocate,
tourne vers nous ton regard plein de bonté, et montre-nous Jésus,
le fruit béni de tes entrailles, à l'issue de cet exil.*

Salve regina glorie prose, instrumental (codex Las Huelgas)

Par Deus, tal Sennor muito val **cantiga 81, Alfonso X**

Comment Notre-Dame guérit une femme, nommée Gondianda, qui souffrait du feu de Saint-Martial (ergotisme ou mal des ardents) et comment elle recouvra santé et beauté. La Vierge soigne de toute douleur et de tous les maux.

Quen Santa Maria quiser deffender **cantiga 74, Alfonso X**

Comment le diable voulait tuer un peintre car il le peignait avec grande laideur. « Pourquoi me méprises-tu et me fais-tu paraître si mauvais ? ». « Car tu fais toujours le mal ! ». Alors le diable fit entrer dans l'église une violente bourrasque pour jeter le peintre à terre. Mais la Vierge fit que le peintre resta suspendu à son pinceau, sans tomber. Celui que Notre-Dame voudra protéger ne craindra aucun mal du diable.

Mere Dieu, virge senee **chanson, Gautier de Coincy**

Mère de Dieu, Vierge sage, tu es née à la lune croissante, croissant va tant ta renommée que tu es nommée au-dessus de toute gloire. Je te loue, te priant à haute voix, je te cherche de tout mon cœur : que mon âme te trouve secourable !

Alma redemptoris mater / **Ave regina celorum / [Alma]** **motet (codex Las Huelgas)**

Mère nourricière du Rédempteur, Toi qui toujours es la porte sur les voies du ciel, étoile de la mer, viens au secours de ce peuple qui chute, mais tente de se relever.

« *En tout temps, doit-on louer Sainte Marie et chanter ses bienfaits !* » Le refrain de la cantiga de louange Muito deveria ome sempre a loar pourrait être la devise du « *siècle de la Vierge* » car depuis la fin du 11^e siècle, le culte marial n'a cessé de croître pour atteindre son apogée au 13^e siècle. Partout, des cathédrales construites dans le nouveau style gothique, sont rebaptisées en l'honneur de Notre-Dame, les pèlerins font des détours pour se recueillir devant les statues de Vierge. A l'instar des architectes et des sculpteurs, poètes et musiciens célèbrent Marie en paroles et en notes avec une grande inventivité. Ce sont d'abord les religieux qui, méditant en latin, glosent les plain-chants, si souvent entendus pendant les offices, par des prosules et des motets. Mais, la nouveauté du 13^e siècle est la sécularisation du thème marial par la prolifération des récits de miracles et des chansons de dévotion en langues romanes qui touchent le cœur et l'imaginaire des laïcs.

Dans la péninsule ibérique, deux recueils majeurs – le codex de Las Huelgas et la collection des cantigas de Santa Maria – en portent témoignage. Copié au début du 14^e siècle, le manuscrit de Las Huelgas rassemble le répertoire interprété par les cisterciennes du monastère de Burgos depuis sa fondation en 1187. Visiblement, les religieuses excellaient dans le chant polyphonique car les concordances avec d'autres sources européennes prouvent que certaines compositions provenaient de la cathédrale Notre-Dame de Paris, alors que d'autres sont des œuvres locales. La collection des Cantigas de Santa Maria est due à l'initiative d'Alphonse X Le Sage, roi de Castille et de León (1221-1284), qui ordonna à son entourage de collecter les miracles de la Vierge tant dans la littérature européenne que dans les anecdotes qui circulaient oralement. Au final, plus de quatre cents récits furent rassemblés et mis en chansons monodiques de forme virelai.

L'œuvre de Gautier de Coincy (1177-1236), moine bénédictin, prieur de Vic-sur-Aisne puis de Saint Médard près de Soissons, fut notamment l'un des modèles pour la rédaction des cantigas. Trouvère maniant la rime avec une prodigieuse virtuosité, Gautier laissa la plus importante collection qui nous soit parvenue des Miracles de Notre-Dame en langue d'oïl, ainsi qu'une série de chansons mariales. Le miracle de Gondrée, une femme dont la Vierge a restauré le visage, déformé par le « *mal des ardents* », est ainsi conté dans la cantiga 81 : « *Par Deus, tal Sennor muito val* ».

Ces répertoires religieux et laïcs très différents, composées pour des circonstances et des interprètes distincts, vibrent d'une même ferveur car ils s'appuient sur un vocabulaire, des images, des mélodies parfois, dont l'origine remonte aux chants liturgiques composés pour les fêtes de la Vierge qui fleurissent dans le calendrier médiéval.

Depuis le concile d'Éphèse (en 431), l'Église reconnaît en Marie la mère de Dieu (Mater Dei), c'est-à-dire, du point de vue christique, celle du Sauveur (Mater salvatoris) ou du Rédempteur (Redemptoris mater). A côté de ces déclinaisons théologiques, les mystiques forment des images concrètes : Marie est la reine du ciel (Regina celorum) ou l'étoile de la mer (Maris stella), l'avocate pleine de miséricorde (Mater misericordie), qui est toujours prête à intercéder auprès de son Fils pour sauver les pêcheurs. Expressions bientôt classiques que des poètes cherchent à renouveler comme cet auteur anonyme du motet-conduit *Serena virginum*, qui voit en la Vierge une musicienne joueuse de tambourin (tympanistria) qui guide les aveugles ! Le moine parisien Adam de Saint-Victor (mort vers 1146) fait d'elle le très noble réceptacle (nobile triclinum) de la Trinité dans sa plus célèbre prose *Salve mater salvatoris*. Cette création poétique est saluée par la Vierge qui apparaît au poète dans la crypte où il aime à se recueillir pour trouver l'inspiration. Le miracle fait la fierté des moines victoriens qui érigent une statue de leur frère mystique dans la vénérable chapelle et diffusent la prosule dans toute l'Europe. L'histoire merveilleuse s'embellie lorsqu'elle parvient à la cour d'Alphonse : dans la cantiga *Muito a Santa Maria* c'est la Vierge elle-même qui souffle la rime au poète mystique.

Et tous de chanter les bienfaits de Santa Maria ! *Isabelle Ragnard*

Discantus est un ensemble vocal féminin actif sur la scène internationale depuis le début des années 1990.

Placé sous la direction de **Brigitte Lesne**, il se consacre aux musiques sacrées médiévales, depuis le chant grégorien, selon les premières notations neumatiques, jusqu'aux polyphonies du 15^e siècle. Chaque programme est une création thématique originale, élaborée directement à partir de la lecture des sources manuscrites.

Dès sa création, l'ensemble s'est rapidement imposé comme un pionnier dans l'interprétation de ces répertoires.

Chaque chanteuse, riche d'une longue pratique des musiques anciennes, possède un timbre et une couleur propres – à l'opposé de tout stéréotype – tout en étant capable de se fondre dans un ensemble dont la pâte sonore s'est peaufinée au fil des concerts et enregistrements. Depuis les années 2000, l'utilisation d'un jeu de cloches à main agit comme une signature sonore de l'ensemble.

Au fil des expériences et de la spécificité des projets et répertoires musicaux, **Discantus** peut parfois s'accompagner de quelques instruments à cordes (harpe, vièle, psaltérion...), se produire en compagnie des musiciens de l'ensemble *Alla francesca*..., ou bien avec chœurs d'enfants, organiste, narrateur... Les chanteuses peuvent également être mises en scène (dramas liturgiques), se

tourner vers les musiques contemporaines (commandes à des jeunes compositeurs), traditionnelles (chants de pèlerins) ou des périodes Renaissance et baroque.

Discantus est à la tête d'une abondante discographie qui a collectionné les récompenses de la presse nationale et internationale. Il se produit en concerts en France et sur tous les continents, dans les principaux festivals et saisons, sur les ondes des radios et télévisions du monde entier.

Brigitte Lesne - Après des études musicales aux conservatoires de Pantin et Bobigny, Brigitte Lesne se tourne vers l'étude des musiques les plus anciennes à la schola cantorum de Bâle.

Elle se perfectionne également en chant grégorien et paléographie auprès de la musicologue Marie-Noël Colette et poursuit sa formation pratique en intégrant toute jeune les ensembles Alia musica (Italie) et Gilles Binchois (France).

Très tôt elle est appelée à transmettre ses connaissances et s'investit fortement dans les activités du Centre de musique médiévale de Paris, où elle propose régulièrement des ateliers.

Au début des années 90 elle cofonde l'ensemble vocal et instrumental Alla francesca et fonde simultanément l'ensemble de voix de femmes **Discantus** qu'elle dirige depuis sa création ; deux ensembles dans lesquels elle chante et joue, mais aussi conçoit des programmes, effectue des transcriptions et réalise des arrangements.

Elle se produit également en récital solo, ainsi que dans diverses formules en duos ou en trios avec ses amis musiciens.

Outre son activité de soliste et de direction musicale, elle est régulièrement invitée à intervenir, diriger et concevoir des projets auprès de maîtrises, chœurs, conservatoires ou universités.

Elle fonde en 2020 la Schola de Sainte-Chapelle, petit chœur de jeunes chanteurs mêlant formation et production.

On la retrouve sur une quarantaine de CD.

Brigitte Lesne enseigne dans le cadre du Master professionnel « *Interprétation des Musiques Anciennes* » à Sorbonne Université depuis la rentrée scolaire 2019-2020.